

FRANÇOIS-XAVIER  
OLIVEAU

La crise  
de l'abondance



# La crise de l'abondance

Du même auteur

*Microcapitalisme. Vers un nouveau pacte social*, PUF,  
coll. « Génération libre », 2017.

François-Xavier Oliveau

# La crise de l'abondance

L'Éditions de  
Observatoire

ISBN : 979-10-329-1000-9  
Dépôt légal : 2021, mars  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2021  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À nos enfants chéris  
Timothée, Alix,  
Aymeric, Gauthier et Mayeul.  
Qu'ils puissent vivre  
une abondance libérée de ses crises.*





## Introduction

# L'ère de l'abondance

« Le problème économique peut être résolu, ou sa solution peut au moins être en vue, d'ici à cent ans. [...] Ainsi, pour la première fois depuis sa création, l'homme fera-t-il face à son problème véritable et permanent : comment employer la liberté arrachée aux contraintes économiques ? Comment occuper les loisirs que la science et les intérêts composés auront conquis pour lui, de manière agréable, sage et bonne ? [...] Toutefois il n'est point de pays ni de nation qui puisse, je pense, voir venir l'âge de l'abondance et de l'oisiveté sans craindre. Car nous avons été entraînés pendant trop longtemps à faire effort et non à jouir. »

John Maynard Keynes, « Perspectives économiques pour nos petits-enfants », 1930.

Bienvenue dans l'ère de l'abondance.

Bienvenue dans cette ère rêvée par des milliers de générations qui vécurent dans la misère. Ils étaient riches quand ils avaient du pain pour la journée et un vague abri pour dormir. Ils avaient froid. Ils mouraient à 30 ans. Ils se partageaient une maigre richesse. Plus ils étaient nombreux, moins il y avait pour chacun.

Alors ils rêvaient. Ils rêvaient du pays de cocagne. Dans ce pays imaginaire, il y aurait assez à manger pour tout le monde. On vivrait en paix : pourquoi se faire la guerre quand tout est disponible ? Les paysans poseraient leurs faux et les soldats leurs armes. Le loisir serait l'occupation principale. Les mœurs seraient libres et la liberté de mise. Un monde utopique, un monde rêvé.

Nous y voici. Si nos aïeux étaient projetés dans le temps, s'ils pouvaient voir nos sociétés occidentales, ils reconnaîtraient sans nul doute ce pays de cocagne. Ils verraient des terres qui donnent plus que les besoins des hommes, une Europe en paix, une civilisation du loisir qui procure des décennies de repos à ses anciens, une grande liberté individuelle et politique, l'éducation pour tous les enfants et les soins gratuits. L'utopie est devenue réalité.

La route vers l'abondance a commencé il y a deux cents ans. Nous avons inventé des machines pour multiplier nos efforts. Nous avons compris comment obtenir plus de nos terres. Nous sommes sortis de la faim, du froid. Nous sommes allés à l'école. Nous avons appris comment mieux nous soigner. Nous avons accédé à un nouveau monde, la société de consommation. La technologie est entrée dans nos vies. Lentement, nous nous sommes enrichis. L'ère de la croissance a succédé à l'ère de la rareté.

Après deux cents ans de croissance, la capacité de production de notre économie est immense. Elle peut combler tous nos besoins vitaux, et même plus. Au rebours de millénaires d'histoire, l'offre dépasse la demande. Nous entrons désormais dans une nouvelle ère, celle de l'abondance.

**« Vous choisiriez maintenant »**

« Si vous aviez à choisir n'importe quel moment dans l'histoire pour naître, sans savoir vos conditions de naissance, vous choisiriez maintenant. » Ces mots de Barack Obama en 2017<sup>1</sup> traduisent cette vérité essentielle, souvent oubliée : nous n'avons jamais aussi bien vécu.

Pendant des siècles, les hommes se sont battus pour ne pas mourir de faim. Nous produisons aujourd'hui 2 700 calories par jour et par habitant du monde, plus que nos besoins, qui sont de 1 800 à 2 000 calories. La malnutrition n'a jamais été aussi basse<sup>2</sup>.

Jusqu'en 1800, l'espérance de vie dans le monde était de 30 ans. Elle est désormais de 70 ans en moyenne, et nulle part inférieure à 50 ans. Un enfant qui naît aujourd'hui en Somalie ou en République démocratique du Congo vivra en moyenne vingt ans de plus qu'un Français né au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Dans l'Europe du siècle des Lumières, sur 1 000 enfants, 250 mouraient avant l'âge de 1 an. Le chiffre est aujourd'hui de 4 en France et 35 dans le monde. C'est en partie grâce à la diffusion générale des vaccins : 88 % des enfants dans le monde sont aujourd'hui vaccinés lors de leur première année de vie<sup>3</sup>. La pandémie meurtrière de Covid-19 fera entre 2 et 3 millions de victimes. C'est considérable. Mais un siècle plus tôt, la « grippe espagnole », relativement comparable en contagiosité et en mortalité, aura fait

---

1. Conférence à la Gates Foundation, New York, septembre 2017.

2. Elle concerne toutefois toujours 11 % de la population mondiale, contre 35 % en 1970.

3. OMS.

vingt à trente fois plus de victimes dans une population quatre fois moins nombreuse.

On se battait hier pour un logement sommaire, sans eau courante, sans énergie, sans chauffage. Aujourd'hui, 9 humains sur 10 ont accès à l'eau potable<sup>1</sup>, 5 sur 6 à l'électricité<sup>2</sup>. Nous pouvons nous déplacer bien plus facilement et sur de plus longues distances grâce au phénoménal essor des transports.

Rares hier, les moyens de production semblent aujourd'hui illimités. N'importe où dans le monde, il est facile de trouver quelques litres de carburant pour remplir son réservoir. Les matières premières sont incroyablement bon marché. L'argent est disponible en abondance, presque gratuit même pour les emprunteurs avec les taux d'intérêt nuls ou négatifs qui ont cours actuellement.

En décuplant les forces humaines, la machine produit bien plus avec bien moins d'efforts. Dans tous les pays, le temps de travail diminue. L'essor du tourisme, des loisirs, du sport, des jeux vidéo au cours de ces dernières décennies illustre l'inexorable montée du temps libre.

L'abondance se traduit aussi en droit. L'égalité n'a jamais été aussi forte. L'accès des filles à l'éducation primaire est désormais proche de celui des garçons<sup>3</sup>. La ségrégation raciale, hier encore institutionnelle aux États-Unis ou en Afrique du Sud, a largement reculé. Les minorités sexuelles, autrefois sévèrement réprimées, voire persécutées, voient leurs droits progresser partout. Beaucoup reste encore à faire ; mais nous avançons.

---

1. OMS.

2. Banque mondiale.

3. Unesco, « Closing the gender gap », mars 2017.

Cette abondance a deux causes principales. La première est le progrès technique. Depuis 1800, les révolutions technologiques successives nous ont permis d'accéder à une richesse inimaginable auparavant, pour un effort bien moindre. Derrière chaque amélioration de nos conditions de vie, il y a de nouveaux produits et services qui n'existaient pas et dont nous ne pouvons aujourd'hui plus nous passer.

La seconde cause est l'économie de marché. Fondés sur la liberté des échanges, les marchés créent de la richesse grâce à l'innovation et à l'entreprise privée. Cette richesse est ensuite plus ou moins redistribuée par l'impôt, en fonction des choix de chaque pays. En général, la liberté des échanges et du marché s'accompagne aussi de la liberté politique et de la démocratie. Tous les États qui souhaitent accéder à la prospérité ont choisi, tôt ou tard, l'économie de marché. Quelques-uns, rares, s'entêtent dans un système alternatif inspiré du communisme, dont se sont débarrassés pratiquement tous les autres peuples. Ce sont aujourd'hui principalement Cuba, la Corée du Nord et le Venezuela. Aucun n'est une démocratie. Aucun n'est riche.

Il faut rendre hommage à la vision de John Maynard Keynes, qui annonce dès 1930 l'entrée dans cette ère d'abondance lors d'une conférence à Madrid<sup>1</sup>. Au moment où le monde s'enfonce dans la crise du siècle, il y prédit que l'homme aura bientôt « réglé ou presque réglé le problème économique ». Keynes annonce une société capable de produire les biens essentiels pour tous, une société où le besoin de travail sera moins fort. Il envisage la semaine

---

1. Keynes, « Perspectives économiques pour nos petits-enfants », dans *Essais sur la monnaie et l'économie. Les cris de Cassandra* (traduction de Michel Panoff), Payot, 1972.

de 15 heures et l'apparition d'une nouvelle question pour l'homme : comment occuper son temps libre ? La date qu'il annonce pour cette ère est 2030, dans dix ans tout juste. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Sans nul doute, notre richesse s'est considérablement accrue. Pourtant, nous travaillons bien moins. En France, le temps de travail moyen après l'âge de 15 ans, lissé sur les périodes d'études et de retraite, était en 2010 d'une moyenne de 2 h 27 par jour, soit 17 heures par semaine<sup>1</sup>. Et il continue à baisser. Bien vu, M. Keynes.

2030, c'est aussi l'échéance des 17 objectifs de développement durable choisis par l'ONU. Leurs intitulés sont clairs : objectif 1, pas de pauvreté ; objectif 2, faim zéro ; objectif 3, bonne santé et bien-être ; et ainsi de suite. Ces objectifs n'ont rien de banal. Ils visent à atteindre un stade d'abondance qui n'a jamais existé à l'échelle de l'humanité. Jamais. Le calendrier de l'ONU rejoint la prévision de Keynes. Ce ne sera bien sûr pas la même abondance au Bénin qu'en France, en Haïti qu'à Singapour. Mais l'écart va continuer à se réduire, comme il l'a fait au cours des dernières décennies. Espérance de vie, accès aux ressources, nourriture, libertés publiques peuvent continuer à s'améliorer dans tous les pays qui choisiront la démocratie et l'économie de marché.

Nos économies ont la capacité de produire largement assez de nourriture, d'hébergement, d'énergie, de moyens de déplacement ou de communication pour 100 % de la population mondiale. Cela rend d'autant plus scandaleux et insupportable que beaucoup n'y aient toujours pas accès.

---

1. « L'emploi du temps en 2010 », Insee ; moyenne pour les personnes de plus de 15 ans, le chiffre inclut donc les périodes non travaillées (études longues, congés, retraite).

## L'abondance, source de crises

Car l'abondance n'évite pas les crises. La crise économique et sociale déclenchée par la pandémie de Covid-19 s'inscrit dans des déséquilibres de plus long terme. La croissance économique s'est faite au prix d'une explosion continue et incontrôlable de la dette, accentuée par la crise. Les inégalités de patrimoine se sont fortement creusées. La numérisation de l'économie fait planer une menace de long terme sur nos emplois. Les tensions géopolitiques s'accumulent. Les États-Unis et la Chine sont en concurrence ouverte pour la première place mondiale. Le Royaume-Uni fait sécession de l'Europe. Au Moyen-Orient, les tensions se cristallisent autour du pétrole. Et le réchauffement de la planète fait peser une menace mortelle sur nos civilisations.

L'abondance ? Pas pour les électeurs de Donald Trump, ni pour les Brexiteurs de l'Angleterre industrielle, ni pour les Gilets jaunes français ; ni, enfin, pour toutes les victimes de la crise de 2020, avant tout les plus précaires et les plus fragiles. Quel invraisemblable paradoxe ! D'un côté, des tendances de long terme inscrites dans les chiffres, qui démontrent une amélioration constante et indiscutable de nos conditions de vie. De l'autre, des crises tout aussi indiscutables – politique, environnementale, sociale, financière.

Le paradoxe n'est qu'apparent. Car l'abondance elle-même est à la source de nos crises. Autrefois, nous mourions de faim. Aujourd'hui, dans le monde, on meurt trois fois plus d'obésité que de malnutrition. Le tabac et l'alcool tuent vingt fois plus d'humains que la

faim<sup>1</sup>. Trop de graisses, de sucres, de tabac, d'alcool. « Trop » tue plus que « pas assez ».

Autrefois, nous mourions de froid. Aujourd'hui, nous produisons, roulons, volons, chauffons, bref nous dépensons une énergie folle, au point de réchauffer la planète. Trop de dioxyde de carbone.

Autrefois, nous ne possédions pas grand-chose. Aujourd'hui, nos déchets polluent l'atmosphère, les sols, les forêts, les rivières et les océans. Ils provoquent allergies et affections respiratoires et réduisent notre temps de vie. Trop de déchets, de gaz soufrés, de particules fines. Trop de rejets.

Autrefois, nous nous battions pour un or rare. Aujourd'hui, les marchés financiers croulent sous les liquidités. Elles font monter à l'infini la valeur des biens immobiliers et des actions, creusent les inégalités de patrimoine, pénalisent l'accès à la propriété. Trop de dette, trop de monnaie.

On pourrait multiplier les exemples. L'abondance est une chance historique qui nous a permis de sortir de la misère ; mais elle crée de nouveaux problèmes. Des « problèmes de riches », certes. Mais de vrais problèmes. Notre ancien « problème économique », celui qu'évoque Keynes, a bien disparu comme il l'annonçait. Depuis la nuit des temps, il s'agissait d'allouer des ressources rares et insuffisantes. Ces ressources étaient la nature et la terre, la force de travail de l'homme, enfin le capital productif – outils, charrues, bâtiments, silos<sup>2</sup>. Comment fallait-il les utiliser au mieux pour survivre, puis pour produire le maximum de biens et de services ?

---

1. Voir « Age-specific and sex-specific mortality in 187 countries, 1970-2010: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010 », *The Lancet*, 2012.

2. On reconnaîtra les facteurs de production.



Ces ressources sont désormais abondantes ; mais cette abondance n'est pas qu'une chance. Elle apporte aussi de nouvelles crises. La première crise de l'abondance est celle de la Terre. Notre système économique a abouti à cet incroyable et mortel paradoxe : rendre abondantes des ressources finies. Loin de se raréfier et renchérir comme beaucoup l'annonçaient, les matières premières n'ont jamais été aussi bon marché. Annoncé comme épuisé depuis des décennies, le pétrole bat des records de prix à la baisse. Nous consommons massivement des hydrocarbures et des matières premières, au détriment de nos écosystèmes. Ces océans apparemment infinis contiendront autant de plastique que de poissons dans trente ans. Cet air que nous respirons stocke des gaz à effet de serre qui transforment notre planète en four. Ces sols sont endommagés et pollués par la façon dont nous les exploitons. Ces espèces qui sont sur Terre depuis toujours sont menacées par les impacts de nos productions. Les prophètes de la rareté se trompent depuis des décennies. Hélas, pourrait-on dire. Car les pluies acides, le trou dans la couche d'ozone, les pollutions au soufre ou aux particules fines, le réchauffement climatique, bref, toutes les crises de l'environnement sont la conséquence de notre surconsommation, de cette abondance que nous avons su créer.

La deuxième crise est celle de l'argent. Déversé à flots dans l'économie, il est aujourd'hui presque gratuit, avec des taux d'intérêt nuls ou négatifs. Le monde n'a jamais été aussi endetté : sa dette représente presque quatre années de production de richesse<sup>1</sup>. Bien que

---

1. La dette mondiale représente 365 % du produit intérieur brut fin 2020 (Institute of International Finance) contre 322 % fin 2019. Elle devrait être proche ou au-dessus du seuil des 400 % fin 2021.

nous sortions d'une décennie de croissance, les dettes publiques sont plus élevées qu'en 1945, après six ans de guerre mondiale<sup>1</sup>. Nous sommes tous endettés. Entre la dette des États qui pèse sur le citoyen, le prêt étudiant qu'on rembourse pendant des décennies, l'emprunt immobilier qui peut désormais s'étaler sur trente ans et les multiples tranches de dettes portées par l'entreprise, nous vivons à crédit. Or quand la dette et donc l'argent se déversent dans une économie, le prix des actifs – actions et immobilier – monte. La richesse de ceux qui possèdent augmente mécaniquement. Mais les classes moyennes des pays occidentaux constatent la baisse de leur pouvoir d'achat : les salaires stagnent et les loyers augmentent, poussés par la hausse de l'immobilier. Abondant mais mal distribué, l'argent creuse paradoxalement les inégalités.

La troisième crise de l'abondance est celle de l'Homme, de sa place dans la société par le travail. Essor de l'indépendance, multi-activité, télétravail, évolution technologique bouleversent déjà notre vision classique et linéaire des idées de métier et de carrière. Mais les mutations qui s'annoncent sont plus profondes encore. Les robots et l'intelligence artificielle constituent une nouvelle force de travail sans limites, bon marché et qui ne dort jamais. Ces esclaves mécaniques nous promettent d'infinies richesses, mais aussi une crise immense. Car la promesse de l'ère de la croissance, c'était la « valeur travail » : travaille et tu t'enrichiras. Que devient cette promesse si les robots innombrables nous concurrencent en faisant mieux pour moins cher ? Comment allons-nous vivre ? Comment allons-nous

---

1. Vitor Gaspar et Gita Gopinath, « Fiscal policies for a transformed world », FMI, 10 juillet 2020.

allouer les richesses produites ? La peur de la fin du travail fait aussi émerger la question morale pressentie par Keynes : quel est le sens de nos vies si le travail nous est ôté ? Aujourd'hui, il nous procure un statut social, une raison d'exister face à nos pairs. Mais demain, ce sera quoi ? Ces machines et ces robots, promis en abondance, nous libèrent et nous épouvantent tout à la fois. La crise du travail qui s'annonce est à la fois économique et morale. Sur ces deux plans, elle est terrifiante.

Trois crises majeures. Trois crises simultanées, aux enjeux immenses. Faute de mieux utiliser les ressources, nous risquons de détruire notre planète. Faute de maîtriser la création de l'argent, nous risquons de continuer à déstabiliser l'économie et la société. Faute de comprendre la crise du travail, nous risquons de faire basculer une frange entière de la population dans le déclassement et la révolte. Nos problèmes de riches sont à deux doigts de nous tuer.

## Apprivoiser l'abondance

« La crise est le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances et de toutes les contradictions<sup>1</sup> », écrit Antonio Gramsci en 1934. « Cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments. » Nous y sommes. Et la crise créée par la pandémie de Covid-19 accélère avec violence cette transition. L'ancien monde disparaît, mais on ne connaît pas le nouveau.

---

1. Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, Gallimard, 1996.

Habitué, comme l'écrit encore Keynes, à « faire effort et non à jouir », nous avons inventé des outils économiques et des modes de pensée adaptés à la rareté. Pendant des siècles, nous nous sommes attachés à gérer des facteurs de production comptés en essayant de les allouer au mieux. Nous avons inventé les taux d'intérêt, le prix pour emprunter un argent rare. Puis les salaires, le prix pour employer une main-d'œuvre rare. Bien adaptés à l'ère de la rareté, ces mécanismes sont insuffisants pour gérer l'ère de l'abondance. Nous devons en inventer de nouveaux. Telle est l'ambition de cet ouvrage : identifier les mécanismes de l'abondance, comprendre les racines des crises qu'elle provoque et proposer de nouveaux outils à mettre en œuvre pour l'apprivoiser.

Nous y suivrons la route vers l'abondance, en comprenant le rôle fondamental que joue le progrès technique. Un fil rouge nous guidera lors de ce voyage : l'évolution des prix. Ils baissent quand l'offre progresse plus vite que la demande, autrement dit quand l'abondance s'installe. Le prix est donc le thermomètre de l'abondance, sa mesure objective. Concept central de l'économie, c'est aussi le plus intuitif des professeurs : du plus savant au plus modeste, chacun a une compréhension immédiate de la notion de prix. Quel meilleur guide pour ce voyage ? Nous détaillerons ensuite les trois crises de l'abondance – crise de la Terre, de l'argent et de l'Homme. Chaque fois, nous nous attacherons à comprendre en quoi l'abondance est la source de ces crises et quelles solutions mettre en œuvre pour les résoudre tout en gardant les avantages et le luxe qu'elle offre.

Ces solutions s'appuieront sur les règles anciennes de l'économie : l'échange, le marché, les prix, l'envie

<i>Table</i>	317
Impôt et abondance .....	244
Le retour de la liberté.....	245
<b>12. Vers l'abondance universelle.....</b>	<b>249</b>
L'abondance universelle est possible.....	250
Les obstacles à l'abondance .....	253
Partager l'abondance.....	255
Donner plutôt que prêter.....	257
Une charité bien ordonnée.....	261
Abondance 2050.....	263
<b>Conclusion.....</b>	<b>265</b>
Les raisonnements de la rareté.....	266
Les raisonnements de l'abondance.....	268
2021, année charnière.....	269
L'abondance ou le chaos .....	272
<b>Remerciements.....</b>	<b>275</b>
<b>Annexes :</b>	
<b>Sept faits surprenants de l'abondance .....</b>	<b>277</b>
<b>1. Les prix baissent depuis deux cents ans .....</b>	<b>279</b>
Les prix baissent depuis la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle .....	281
Le blé, deux cents fois moins cher qu'il y a trois siècles .....	283
Les prix de tous les produits et services baissent .....	285
La lumière, quatre-vingt mille fois moins chère qu'en 1800.....	287

<b>2. Les prix baissent de plus en plus vite.....</b>	<b>289</b>
La loi de Moore, facteur de déflation technologique.....	289
Quand la déflation technologique accélère ....	291
<b>3. L'accès aux biens élémentaires progresse.....</b>	<b>293</b>
<b>4. Les ressources minières ne sont pas rares.....</b>	<b>295</b>
Les métaux dits « rares » ne le sont pas, et sont encore peu exploités.....	295
Le prix des minerais baisse à long terme.....	297
<b>5. L'abondance décarbonée est envisageable.....</b>	<b>299</b>
Notre croissance devient plus frugale en carbone.....	299
Solaire contre charbon : bientôt la bascule ?.....	301
Le prix du carbone pour accélérer la transition .....	303
<b>6. L'argent bon marché coule à flots.....</b>	<b>305</b>
Le prix de l'argent baisse depuis quarante ans .....	305
Malgré l'abondance d'argent, la BCE n'atteint pas son objectif d'inflation....	307
L'inflation est toujours plus basse que les prévisions de la BCE.....	309
<b>7 . Nous travaillons de moins en moins.....</b>	<b>311</b>